

THOMAS LEBRUN

# Dans ce monde

création jeune et tout public 2018



## Revue de presse *(extraits)*

Danser Canal Historique

Thomas Hahn

13 novembre 2018

La Nouvelle République

Delphine Coutier

10 novembre 2018

Zibeline

Agnès Freschel

novembre 2018





Thomas Hahn - 13 novembre 2018

## « Dans ce Monde » de Thomas Lebrun

Par un tour du monde en quelques danses, Thomas Lebrun libère un imaginaire jubilatoire.

Dans ce monde, existe-t-il une danse-monde ? Et si oui, serait-elle - probablement - « contemporaine » ? En créant Dans ce Monde, Thomas Lebrun s'est engagé sur une voie qui ne va pas de soi : Evoquer, avec une pièce tous publics, nos images d'Epinal des cultures de ce monde sans passer pour un populiste. Mais il démontre ici que cela est possible grâce à des images certes « carte postale », mais dessinées avec humour, distanciation et poésie. Les Russes ont leurs chapkas, les Bulgares le mystère de leurs voix, les Brésiliens leurs machos et les Vietnamiens leurs chapeaux qu'ils portent dans les rizières, mais tous ont en eux une part de nous-mêmes.

Le tour du monde en quelques danses ? Oui, mais pas dans le sens d'un récit. Lebrun ne joue pas au Jules Verne. En même temps, son voyage ne ressemble pas non plus à celui de la génération Youtube, où toute géographie devient virtuelle. Lebrun a une méthode: Faire plaisir à l'imaginaire, emprunter des chemins libres mais non improbables. Aller voir chez les voisins avant de changer de continent. Franchir l'océan au bon moment et changer de costume en fonction. Et aussi: Ne pas toujours atterrir là où on l'attend.

La Mongolie donc, plutôt que la Chine. Le Pakistan, au lieu de l'Inde. Aussi danse-t-on sur les airs du Mongol Band ou de Nusrat Fateh Ali Khan, icône immortelle et pop-star de la musique Quawwali, par ailleurs pas forcément étrangère au flamenco.

Fait de danses faussement folkloriques, son tour du monde va à toute allure. Les inspirations, dit Lebrun, viennent de paysages et de sensations. Chaque séquence ne dure que quelques minutes, obligeant les danseurs à changer subitement de registre. Au Vietnam, ils se tiennent par la main en marchant dans une rizière imaginaire, pour se transformer aussitôt en Cariocas débridés. En Algérie, une vieille rengaine de Lilli Boniche est accompagnée de mouvements survoltés qui font place à un glissement d'ondulations lancinantes, dès que le couple débarque au Mali, bercé des rythmes de Boubacar Traoré

Festive, méditative, joyeuse ou facétieuse, touchant tantôt à la transe, tantôt à la séduction, la danse se décline aussi dans un bel éventail des émotions et des intentions. Le lien entre tous ces imaginaires se fait grâce à la danse originelle de Thomas Lebrun, qui possède sa propre musicalité. Si le directeur du CCN de Tours devient ici tour-opérateur chorégraphique, c'est pour démontrer que les traditions imaginaires de ce monde sont solubles dans sa propre danse contemporaine, véritable philtre chorégraphique. Devenant ainsi une sorte de magicien pour le public composé en grande partie d'enfants, Lebrun n'invente pourtant rien. Il reprend simplement le fil de Casse-Noisette et du Sacre du Printemps, la narration en moins. Mais l'acte de coloriage est comparable.

Tout part d'un tableau blanc et de costumes blancs, tel une feuille de papier sur laquelle se dessinent les couleurs du monde. Cette épure, où chaque geste capte l'attention, même celle des plus petits spectateurs, permet d'ouvrir un espace mental sans confins, dans une épure qui ne se dément jamais. Au tableau final cependant, les interprètes se drapent de tous leurs accoutrements, amassés au cours de leur périple. Les chapeaux vietnamiens sont par ailleurs d'authentiques souvenirs de voyage de Thomas Lebrun.

Il les confie ici à Léa Scher et/ou Lucie Gemon ainsi qu'à Anthony Cazaux et/ou Maxime Aubert. Car Dans ce Monde se décline en trois formats de durées différentes, pour s'adapter aux publics jeune, très jeune ou mixte, la version tous publics de soixante minutes étant dansée par un quatuor alors que les formats de vingt et de quarante minutes sont interprétés par un duo. A Tours, les représentations - Lebrun les appelle « voyages » - ont donné lieu à soixante-quinze interventions dans les classes des écoles, touchant sept cents élèves.

# Thomas Lebrun a comme une envie de faire danser le monde

Thomas Lebrun présente sa nouvelle création " Dans ce monde " au Centre chorégraphique. Cette pièce jeune et tout public se décline en trois formes.

**A** quelques heures de la première de sa nouvelle pièce, les yeux de Thomas Lebrun pétillent. « Dans ce monde » est sa deuxième création jeune et tout public. Après le facétieux « Tel quel ! » qui abordait les thèmes de la différence et de la norme, le directeur du Centre chorégraphique national de Tours (CCNT) propose ici un voyage autour du monde.

Un voyage que le chorégraphe conçoit presque comme un jeu. Il propose en effet trois versions de « Dans ce monde ». Un petit format, « Le Petit Voyage », qui s'adresse aux 2 ans et plus, qui dure 28 minutes. Une forme plus longue, de 40 minutes, « Le Plus Long Voyage » qui devraient parler aux plus de 6 ans. La plus grande forme dure une heure. Dans ce « Tour du monde », les spectateurs traversent treize pays.

Dans ce spectacle à géométrie variable, les spectateurs « rencontrent des musiques, des costumes, des textures de tissu, des couleurs et des danses différentes pour chaque pays », explique Thomas Lebrun. Pas question ici de rentrer dans un folklore quelconque. « L'écri-

ture chorégraphique est contemporaine. »

Exigeant avec lui-même et avec son public (« Même si les plus petits n'ont que 2 ans, on travaille avec la même rigueur »), le chorégraphe espère faire découvrir des paysages méconnus. « J'ai envie, à ma manière, de montrer autre chose que les tragédies, les guerres qui caractérisent certains pays. On parle très peu de la beauté de la nature, des gens. »

Partons alors en voyage chorégraphique avec Thomas Lebrun.

Delphine Coutier

Au CCNT, 47, rue du Sergent-Leclerc à Tours.  
Tarifs : 6 € (enfant) ; 9 € (adulte) et 12 € (adulte + enfant).  
Tél. 02.18.75.12.12.

## programme

> « Le Petit Voyage » :  
aujourd'hui samedi, à 11 h, et  
mercredi 14 novembre,  
à 10 heures.

> « Le Plus Long Voyage » :  
mercredi 14 novembre,  
à 14 h 30.

> « Le Tour du monde » :  
aujourd'hui samedi à 18 h,  
mardi 13, mercredi 14 et jeudi  
15 novembre à 20 heures.



Les petites formes des voyages seront interprétées en duo. La plus grande version sera dansée par quatre interprètes.

(Photo Frédéric Iovino)

# Les couleurs du monde

Le *Tour du monde* de **Thomas Lebrun** est une ode au voyage et à cette chose étrange qui fait une part de notre humanité : s'il a existé des civilisations humaines sans écriture et d'autres sans dieux, des civilisations sans théâtre et certaines, même, sans cosmogonie, aucun groupe humain ne s'est formé durablement sans danser en musique. C'est cette chose étrange, commune, avec ses différenciations,

que quatre formidables danseurs nous invitent à partager. Petits et grands. Un voyage à travers le monde et vers la couleur qui ne fait pas dans le folklorisme mais emprunte et introduit dans la danse contemporaine des caractéristiques des danses orientales, puis asiatiques et sud-américaines.

Les danseurs vêtus d'abord d'une blanche neutralité se parent peu à peu d'accessoires, de costumes, pour figurer les pays



Dans ce monde Thomas Lebrun © Frederic Iovino

traversés. Sur l'écran au fond de la scène des formes simples caractérisent le soleil et la neige, les ruines, les temples, l'Amazonie. On y découvre comment certains se déhanchent, dansent en couples, miment le travail des rizières, cherchent la transe, le récit ou la spiritualité. On reconnaît les pays grâce aux musiques, aux langues des chansons, aux éléments de costume et de mouvement. Peut-être aurait-on pu, pour plus de visibilité et

moins de devinettes restées sans réponses, indiquer dans la feuille de salle ou sur l'écran quelle région du monde on traversait, et quelles musiques on entendait... Mais la suggestion est agréable aussi, et la tableau final construit une belle mondialisation déglobalisée : c'est en se couvrant de tous les costumes, en rassemblant les éléments de la vidéo en un tableau commun, et en inventant une danse empruntant

des mouvements à toutes, que le spectacle se conclut dans un bel unisson. Comme si ces êtres sans couleur, en arpentant le monde, avait fait le plein de vie et d'humanité.

A.F.

*Le Tour du Monde* a été joué au **KLAP**, Marseille, dans le cadre de la programmation du **Théâtre Massalia** et de *Festiv'anges*, du 23 au 25 novemb